

MARIAGE AU GANT

M. G. Vitoux raconte que le mariage au gant est de nos jours usité en Hollande pour la plus grande commodité des gens de ce pays. Vous habitez — dit-il — Bornéo ou Java par exemple, quand vous vous sentez tout d'un coup un certain vague à l'âme. Le printemps vous rappelle ce précepte de l'Évangile : "Il n'est pas bon que l'homme soit seul," et tout de suite vous songez à vous offrir une douce compagne. Mais comment faire ? Les petites Javanaises, danseuses peintes et jolies infiniment ne sont pas du tout le fait d'un bon Hollandais flegmatique et posé. D'autre part, comme les affaires sont les affaires, il n'y a pas à songer à retourner au pays pour quelques semaines, histoire de prendre femme. Il faut donc user d'artifice, et voici où se révèle toute la beauté du mariage par procuration, du mariage *met de handschoon trouwen*, c'est-à-dire du mariage au gant, comme on le dénomme plus exactement.

Le candidat époux saute au télégraphe et réclame à quelque bon cousin de lui rendre le petit service d'aller, en son lieu et place, demander la main d'une blonde amoureuse délaissée au pays. Ce sont là des services que l'on ne se refuse pas entre parents. La commission est donc toujours remplie en conscience et la requête présentée aux auteurs de la demoiselle. Si le futur est agréé, le mandataire qui, par un courrier rapide a reçu un gant de son client, gant qu'il devait porter jadis le jour des épousailles pour prêter serment devant le magistrat civil, — ce qui, entre parenthèses, justifie l'expression hollandaise que nous avons rapportée tout à l'heure, — est autorisé à venir faire la cour à la fiancée de son ami, et cela jusqu'au temps du mariage.

Enfin, l'époque fixée pour cette cérémonie arrive. A l'état civil, et de même à l'église, tout se passe comme si l'on avait affaire au véritable époux. C'est seulement à la fin du dîner des noces que le pseudo marié commence à s'apercevoir qu'il a simplement joué un rôle. A ce moment, en effet, ses amis lui réservent de tradition une fumisterie symbolique qui consiste à lui présenter une longue et superbe pipe fortement bourrée à l'ordinaire du plus âcre et nauséux tabac qu'il soit possible de trouver, pipe amère que le procureur, à moins de faire preuve du plus détestable mauvais goût, doit fumer consciencieusement jusqu'au bout et le sourire sur les lèvres. Tant pis pour lui s'il n'a pas l'estomac solide.

Cependant, la dernière bouffée de la mauvaise pipe envolée, la nouvelle épouse donne une vigoureuse poignée de main à son mari d'un jour et se retire avec ses filles d'honneur, le plus souvent du reste pour aller faire ses malles, afin de partir sans retard par le prochain paquebot rejoindre son véritable mari, qui l'attend patiemment en des lieux tropicaux, sous l'ombre tutéaire des palmiers géants.

LA DÉCEPTION DES SIÈGES MODERNES



Le petit Bob. — Aurai-je le plaisir d'obtenir une danse de vous, mademoiselle ?

Mademoiselle Longigot. — Tout le plaisir sera de mon côté, monsieur Courtepattes.

AMÉNITÉS FEMININES



Ethel. — Crois-tu que je ne pense qu'à l'amour ?
Mam. — Point du tout. Je crois, au contraire, que tu ne songes qu'à trouver un mari.

COMMENT IL LES A TROUVÉS

Un fermier a perdu six moutons. Il envoie son garçon pour les retrouver.

Le fermier. — Où les as-tu rejoints ?

Le garçon. — Je n'en ai trouvé qu'un ensemble ; il y en avait deux à part et trois parmi le mouton de notre voisin.

UN PIS ALLER

Elle (3 heures du matin). — Une belle heure pour arriver ! Que prétends-tu faire ?

Lui. — Me coucher, ma (hic) shère.

Elle. — Et quelle excuse peux-tu donner pour arriver ainsi ?

Lui. — C'était trop (hic) shous, pour throuver hune autre plache (hic).

UN CONQUÉRANT

Edonard. — Quelle belle journée, n'est-ce pas ?

Elise. — Magnifique.

Edonard. — Et ce qui est plus, je n'ai rien vu ce matin qui ne fut pas parfait.

Un mariage en perspective.

PHÉNOMÉNAL

Spat (à son épicier). — Qu'avez-vous ? vous avez l'air massacrant.

Épicier. — L'inspecteur sort d'ici.

Spat. — Oh ! je suppose qu'il vous a surpris mettant quinze onces à la livre ?

Épicier. — Pire que cela ! Ma balance était fautive et je mettais dix-sept onces à la livre.

UNE SURPRISE

On sonne à deux heures du matin, à la porte d'un pharmacien.

Pharmacien. — Bien ?

Voix du dehors (irritée). — Non, espèce d'idiot, mal !

PAS BESOIN DE PREUVES

Tramp. — Votre chien aime-t-il les étrangers ?

Fermier (avec conviction). — Oh ! pour ça, oui ; il n'a jamais refusé d'en manger un.

QUEEN'S THEATRE

"QUEEN'S MATE"



Ce charmant opéra est une des meilleures œuvres de Lecocq. La musique est vive, entraînant, caractéristique, comme tout ce qu'a fait l'épule d'Offenbach. Les paroles sont peut-être un peu hardies, mais il y a tant d'esprit et c'est si bien dit qu'on oublie ; qu'on ne s'arrête pas au piquant et au vif des bons mots et des réparties. D'ailleurs, adaptée à la scène anglaise, la composition même, tout en conservant son originalité, ne laisse rien de froissant. La troupe d'opéra de Duff est indubitablement l'une des plus brillantes qui soit encore venue à Montréal. Elle se compose d'acteurs qui ne dépareraient pas la scène française. Il est vrai que le génie de la langue anglaise se prête peu à ce genre, surtout à ces productions marquées du sceau d'un génie particulier. Aussi l'expression et l'idée s'enchaînent tellement dans toute œuvre théâtrale, du moins du haut théâtre, que les meilleures pièces perdent quelque peu de leur valeur, une fois traduites. Mais ici, l'adaptation est probablement la mieux réussie que l'on connaisse. Pour les amateurs et les connaisseurs, il y a tout le brio et toute la verve de France chez les magnifiques interprètes qui se sont fait entendre. Ce n'est un secret pour personne que l'impresario Duff a une renommée continentale pour l'excellence de ses troupes, et il soutient actuellement sa réputation parmi nous.

Les principaux figurants de la représentation sont des artistes.

Mlle Helen Bertram, une des plus jeunes actrices de la scène américaine, est une prima dona. Sa voix est superbe, sa diction parfaite et ses charmes personnels remarquables. Elle a eu plusieurs fois les honneurs du rappel.

Mlle Bettina Gerard est de même une cantatrice et une actrice de premier ordre. Elle a, pour ainsi dire, divisé la faveur des auditeurs et elle a obtenu une large part dans le succès qui a couronné la représentation. Tous les autres acteurs sont de bons artistes qu'il fait plaisir à entendre.

La semaine prochaine, les amateurs du Queen's Theatre auront le plaisir d'entendre le grand mélodrame anglais "A Mile a Minute." Mlle Marion Elmore est à la tête d'une troupe très forte. Qu'on en juge par les noms suivants : Harry Hartsel ; Charles Butler ; William Gilbert ; Charles Kline et Richmond Clark. Parmi les dames : Clinton Hall ; Alice Butler ; Blanche Oswald ; Belle Burns et Mildred Saint-Pierre. Dale, comme musicien, est considéré comme un prodige. Il y aura des danses, chansons, et différents instruments de musique. Le fait le plus remarquable de toute la pièce, c'est l'introduction sur la scène d'un énorme engin, avec ses rouages et tout son attirail au complet. Il passe devant le public, à raison d'un mille à la minute, soit soixante milles à l'heure. Cet engin a été construit en Angleterre, est parfait, a dix pieds de hauteur sur vingt-quatre de long et pèse quatre tonnes et demie.

Les inconvénients d'une grammaire défectueuse



Elodie, (écrit). — "Mille remerciements pour votre superbe pendule, qui est maintenant sur la cheminée de notre salon, où nous espérons vous voir bientôt."